

# Luths et Théorbes Genève du 6 au 20 novembre 2010



A l'orée de l'hiver, c'est à un voyage à travers le temps que nous a convié Christine Gabrielle, présidente de l'Association des Concerts de Musique Ancienne. Des antiques légendes orientales au Rock'n Roll d'aujourd'hui, de Dalza à Mozart, les joutes musicales ont commencé par un parcours dans le Musée d'Art et d'Histoire de Genève pour aboutir dans la Salle des Armures, où, dans un décor de hallebardes, de carquois et de flèches, les concerts et conférences se sont déroulés. La seconde partie du festival, programmée une quinzaine de jours après la première, prend place dans Les Salons, ancien théâtre rococo flanqué de salons à l'ancienne, bien utiles pour l'exposition d'instruments et de partitions.



Photo : Shams Ahrenbeck

Suspendue dans le temps, une invitation à un concert autour de la table

La conférence présentée par le luthiste Jean-Paul Wisard marque l'ouverture du festival. L'orateur partage sa passion pour le luth en présentant, au cours d'un historique fort bien illustré, les aspects remarquables de son évolution, des plus anciens recensés dans des écrits ou dans l'iconographie, à ceux conservés dans les murs vénérables des Musées, dont celui de Genève en particulier. Ces luths sont hélas fort peu joués, car la remise en état est coûteuse, et parfois, l'âge avancé de l'instrument accepte les regards mais n'admet plus les réparations ! Quelques anecdotes bien choisies situent l'instrument dans la vie quotidienne d'antan et nous rappellent sa popularité avant sa relative mise en retrait au XVIIIe et son renouveau au XIXe siècle.

Cette conférence est suivie d'une autre, donnée par le luthier Maurice Ottiger, exposant son art et les outils nécessaires à son art qui tiennent dans un sac de voyage. En effet, l'outil principal du luthier est la patience. Patience lors de chacun des assemblages - et il peut y en avoir plusieurs dizaines pour un seul instrument. Patience... et minutie également, car aucune pièce n'est découpée ni assemblée si ce n'est de ses mains. Avec la projection de photos prises dans son atelier, nous assistons à la plupart des étapes de la création d'un instrument. La simplicité avec laquelle Maurice Ottiger nous explique le déroulement de celles-ci nous fait oublier le temps passé à choisir le matériau de base, le peaufinement de chacune des pièces et l'équilibre final obtenu, équilibre que la réputation de ce luthier a exporté au-delà de nos frontières. Pour exercer son art, Maurice Ottiger a choisi de vivre à l'abri de la ville, aux Paccots, où tous les amateurs de Suisse et d'alentour savent le trouver, pour négocier d'une prochaine commande réalisée selon les principes de la physique mais également en fonction des désirs du musicien.



Photo : Shams Ahrenbeck

Sous l'œil intéressé de Maurice Ottiger, une improvisation au théorbe d'Anton Birula et à la guitare baroque d'Anna Kowalska dans les Salons du Festival

Ce premier après-midi au Musée se termine en musique, grâce au duo constitué d'Evangelina Mascardi et de Monica Pustilnik, originaires de Buenos Aires, qui présentent un programme orienté sur deux pays et deux périodes marquantes pour le répertoire du luth. Les musiciennes illustrent d'abord de quelques pièces la France de la seconde moitié du XVIe dans son *style brisé* agrémenté d'ornements. Ensuite, c'est l'Allemagne de la fin du XVIIe qui est évoquée, par son répertoire développé à partir des suites françaises et de leurs mouvements de danses. Le jeu précis des deux luthistes a permis aux amateurs de goûter à cette transition avec douceur et finesse.

Le lendemain, en guise d'apéritif, le public pouvait faire le parcours du luth dans le Musée à la découverte des instruments du Musée ou de leur représentation insolite, ornant qui une carafe, qui une faïence, un poêle ou un bouclier. Au détour d'une salle, on pouvait écouter les sons de la guitare baroque ou de l'archiluth d'Irina Döring, jeune luthiste récemment diplômée de la classe de luth de Genève.

L'après-midi, le Musée est pris d'assaut par une joyeuse troupe de jeunes luthistes venus des environs de Paris, rejoints par quelques flûtistes et violistes de Genève. Ils envahissent la scène de la salle des Armures et la colorent de la plus belle des manières par un conte mystérieux. Au cours de ce récit, les interprètes nous font voyager avec Don Javier, mélancolique prince qui ne peut survivre qu'à l'écoute du luth. Encouragé par son conseiller, qui n'est autre que Jean de la Fontaine, le prince malheureux va traverser mers et collines pour parvenir à rencontrer Mollâ Nassreddin, héros burlesque et sage du Moyen Orient.



Photo : Shams Ahrenbeck

Mollâ Nassreddin, les princesses, les chambellans et même l'âne de la fable sont du voyage !

Cette création a été imaginée et réalisée pour le festival par Claire Antonini, luthiste, pédagogue et amatrice d'orientalisme et de musiques d'au-delà de nos mers. En effet, la musicienne a puisé dans des mélodies d'origine kurde et persane, qu'elle a alternées avec des pièces occidentales – *Mariam Matrem* est magnifiquement interprétée - et qu'elle a mêlées à un répertoire français : Lully, Attaignant, Dalza et Boeset figurent en bonne place, ainsi que quelques chansons anonymes du XVe siècle. John Dowland est également du voyage, ainsi qu'un anonyme portugais, jusqu'à même aboutir à une pièce de rock composée par les élèves eux-mêmes, c'est le fameux *Rock'n roll du roi* !



Photo : Shams Ahrenbeck

### Rock'n roll du Roi : Luthistes, flûtistes et gambistes sont réunis

Ils ne sont pas moins de onze luthistes, tous acteurs, sous la houlette de Claire Antonini et de Corinne Bride qui accompagne avec vaillance et entrain les différents déplacements des héros par des sons de tambour martelés ; mime la houle par son bâton de pluie et joue au besoin du luth tandis que Claire Antonini assume la direction du spectacle du haut de son luth. Les violistes genevois, plus statiques (viole de gambe oblige !) ont étudié à la perfection leur jeu et leurs partitions avec l'aide de Cecilia Knudtsen, leur professeur, de même que les flûtistes avec Koko Taylor, leur professeur également.



Photo : Shams Ahrenbeck

Le bâton de pluie de Corinne Bride

Tous se sont intégrés magnifiquement à ce spectacle préparé de part et d'autre de la frontière et pour lequel bien peu de répétitions étaient prévues, distance oblige ! Les pièces s'enchaînent, l'intrigue séduit et le jeu des acteurs extrêmement vrai permet d'oublier ce jour terne de novembre à Genève au profit d'un voyage lumineux dans le désert ! La troupe fait corps lors de la traversée des mers et les chants des jeunes princesses évoquent un monde dans lequel la symbolique d'une voix fraîche et pure prend tout son sens...

De 1508 à 1508, Christine Gabrielle nous convie à un palindrome musical dont la pierre angulaire est Mozart. Au fil des sonnets, la chanteuse nous dévoile les rêveries et les plaintes amoureuses des poètes décrivant le charme d'une jeune paysanne au bord du ruisseau ou la beauté d'une jeune rebelle. Bientôt, dans cette salle guerrière, un phénomène étrange s'accomplit : les armes disparaissent, les murs s'envolent, nous sommes dans le temple du rêveur et la luthiste nous enchante dans ses cordes. L'auditeur retient son souffle, il veut saisir jusqu'au bout la phrase que la chanteuse développe comme un ruban sans fin qui capture l'oreille vagabonde. A l'acmé des tourments de l'Amour, Mozart, ici philosophe, oppose à ceux-ci l'appel au calme par *Ridente la calma dell'alma*. Frescobaldi souffre du mépris de sa belle ; comment panser ces plaies ? Purcell nous tend son merveilleux cauchemar, *Music for a while*. Christine Gabrielle s'en saisit et nous voyons pleuvoir les serpents et tomber l'aiguillon de la peine. Un anonyme italien de 1609 nous propose alors de fuir par les mers, *Quien quiere entrar conmigo en el barco*. Retourner, retrouver Verdelot, Capirola et Bossinensis qui tous souffrent des peines de l'amour, retrouver enfin Joan Ambrosio Dalza, celui par qui tout avait commencé, retrouver l'air qui nous a introduit à cette voluptueuse rêverie, retourner à *Calata a la spagnola* comme on retourne à son port après avoir subi les affres de la tempête en mer. Le concert nous laisse songeur. Sommes-nous vraiment revenus? Le recueillement dans la salle est tel que la question reste posée.



Photo : Shams Ahrenbeck

Christine Gabrielle, luthiste, chanteuse  
Présidente de l'ACMA  
Organisatrice avisée du  
Festival de luths et théorbes de Genève

Une dizaine de jours plus tard, le festival reprend au théâtre Les Salons par un concert de la guitariste Cristina Azuma, invitée des Jeudis-de-la-guitare. Son récital, en deux parties, l'une avec la guitare baroque, la seconde avec la guitare classique établit un lien entre les thématiques des deux organisateurs de ce festival. Avec la guitare baroque, elle interprète des *Villanos*, *Passacalles* de Santiago de Murcia illustratives de la musique jouée à la fin du XVIIe en Espagne. Dans la seconde partie du concert, l'instrument devient classique et la guitariste nous emmène dans des pièces ayant en commun l'expression des sentiments éprouvés par les parents lors de la naissance de leur enfant, regroupées sous le titre prometteur de *Children's project*.

Le lendemain, l'ensemble Fantaisie, sous la direction de Christine Gabrielle, composé de dix musiciens, un baryton et deux soprani, propose des œuvres d'Angelo Notari, Hieronimus Kapsberger, Alessandro Piccinini et Stefano Landi. Sur la scène, les luths, archiluths, théorbes, cistres, violes de gambe, violons et guitare baroque s'approprient l'espace dans une grande demi-lune encadrant les chanteurs. Le concert commence par *Con Esperanças* d'Angelo Notari, qui donnera le ton à la soirée. Les voix s'entremêlent aux cordes, on sent les musiciens disposés à mettre en commun leurs talents et on verra çà et là des éclats de l'alerte vivacité d'Anna Kowalska à la guitare baroque, une envolée d'Anton Birula au théorbe ou de Vincent Flückiger à l'archiluth, car l'ensemble joue le jeu de l'union et permet aux voix de s'épanouir dans les clairières soigneusement calculées des diminutions de Christine Gabrielle. Un épisode encore, celui d'une voix et d'un violon qui s'interpellent et se répondent; le dialogue est frappant aux yeux comme aux oreilles du spectateur. La violoniste debout interpelle la chanteuse qui lui répond et on assiste à ces discours dans la langue universelle de l'amour, lors de ce concert si bien nommé *Cosi di ben amar*, où s'alternent, dans le nouveau style italien, les solis, duos ou symphonies d'instruments. Les pièces de Kapsberger, deux Sinfonie et un Ballo, usent d'effets novateurs pour la période de composition et nous plongent dans une écriture à quatre voix, alternant des parties solo et tutti. Quand l'ensemble reprend en bis *Con Esperanças*, le public est définitivement conquis et heureux de cette atmosphère conviviale; il a assisté à une fête de l'amitié musicale.



Photo : Shams Ahrenbeck

La troupe animée de l'Ensemble Fantaisie

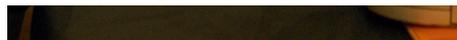
Après tant de concerts, une conférence à nouveau, mais musicale ! La démarche de Bruno Marlat est originale. Pour illustrer l'art de la guitare lors de la seconde moitié du XIXe siècle, il a choisi le compositeur Francisco Tarrega, dont il égrène quelques *Lagrima* en ritournelle, à travers les cordes de Thomas Keck, Sandrine Luigi et Romaric Martin. Ces musiciens l'accompagnent tout au long de la présentation des œuvres des contemporains de Tarrega, jouant sur cinq guitares du XIXe et du début du XXe, laissant entendre en direct les sonorités particulières de ces instruments sur des œuvres contemporaines à leur création. L'ensemble est enlevé, le public scande des deux mains les rythmes envoûtants. La présentation déborde largement du temps imparti, mais le soleil catalan est entré dans les murs des Salons !

Sur un tout autre ton, le trio de luths qui suit nous transporte, comme dans un tableau vivant, au temps où la lumière des bougies s'accordait aux luths et à la voix. Le décor feutré d'un salon flamand de la Renaissance est planté par une coupe de vin, une bougie, un bouquet de fleurs posés sur le drapé d'un tapis de table. La beauté de la scène est saisissante et elle nous projette trois cents ans en arrière, quand se produisaient des « concerts autour de la table », lors desquels les musiciens assis déroulaient ainsi leur partition face à leurs compères qui, sur la même feuille mais installés en vis-à-vis, lisaient la leur. Le choix des pièces est celui de compositeurs du nord de l'Europe ayant œuvré pour des ensembles de luths, avec ou sans chant. Comment résister au charme de ces voix qui s'entremêlent, se poursuivent et se retrouvent, quand de plus le chant s'élève de ce tableau animé ? Sur des airs d'Adrianssen et de Phalèse, la voix captivante de Christine Gabrielle s'allie au jeu délicat des luthistes Ziv Braha et Vincent Flückiger et, prodigieux dédoublement, la chanteuse est luthiste au même instant ! L'équilibre du programme entre les pièces instrumentales et vocales est assuré par Hove et Vallet, qui laissent libre cours au déferlement des cordes lors de Pavanes, Ballets et autres Gaillardes.



Photo : Shams Ahrenbeck

Ziv Braha, Christine Gabrielle et Vincent Flückiger *Le Concert est dans le Pré*



Un autre saut dans le temps et c'est au tour des luths et guitares de la Cour de Versailles de se présenter ! Philippe Mottet-Rio offre la particularité d'être luthier de guitares et de luths et amateur de pièces rares et particulières dont il se fait le copiste. Cette double casquette l'amène à présenter des instruments fameux en prenant comme point d'ancrage Versailles où, dès l'entrée du bâtiment, l'on peut admirer un joueur de luth de belle taille en pierre de Tonnerre, symbolisant une allégorie de la musique. Philippe Mottet-Rio projette et commente les images d'instruments des plus particuliers et beaux aux instruments que lui-même a conçus et dont il nous montre – en trois dimensions cette fois – l'original.

Photo : Shams Ahrenbeck

Philippe Mottet-Rio expose quelques instruments dans les Salons du Festival

Ainsi une guitare baroque construite à la demande d'Anna Kowalska, qui nous offre le privilège d'écouter cet instrument dont le mérite n'est pas seulement la sonorité, mais également l'esthétique, appréciable au millimètre. La rosace, exécutée en Espagne, est fabriquée à partir de couches superposées de papier mâché figurant une cathédrale gothique en creux. L'artisan nous rassure : cette rosace offre une résistance au temps de plus de deux mille ans !

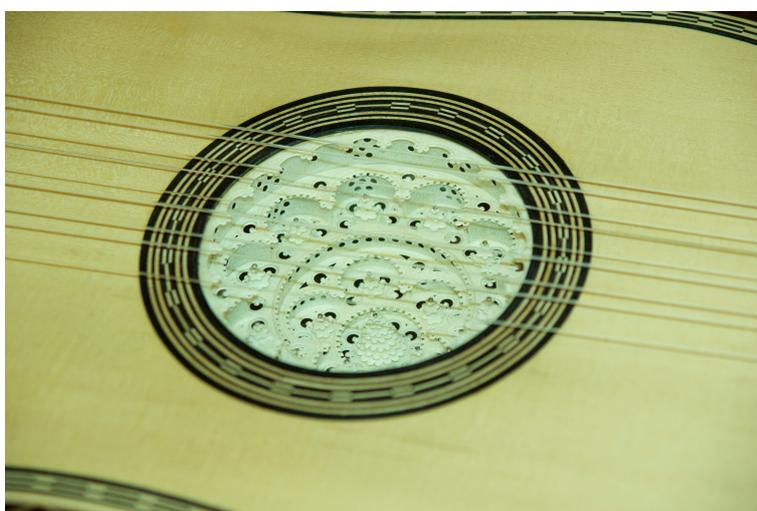


Photo : Shams Ahrenbeck

Détail d'une rosace de guitare baroque ou cathédrale gothique sculptée en concave ?

Pour clore le festival, deux siècles de chansons de cour sont illustrés par l'ensemble composé de Pascale Boquet, Angélique Mauillon et Anne Delafosse-Quentin. Les trois musiciennes françaises unissent leurs talents pour présenter un programme dans lequel le luth, la guitare, la harpe et la voix s'entrelacent gracieusement. Le trio dessine l'écrin dans lequel s'inscrivent les chants de Binchois, Dufaye et Fontaine pour le XVe, de Josquin des Prés, Adrian Le Roy et Pierre Certon pour le XVIe. Les chansons illustrent l'amour de diverses manières, de ses effets sur l'âme et le corps, comme dans *Tristesse, ennuy, douleur, mélancolie*, à ses représentations fleuries, *Pastourelle en un vergier*, en usant de tournures que les poètes français redécouvrent à présent, telles le célèbre oxymoron de Gilles Binchois : *Triste plaisir et douloureuse joie*. L'ensemble est bien rôdé, les pièces se succèdent et déroulent devant nous les facettes de ce programme dont l'intitulé – *J'ay pris Amours à ma Devise* - signe le contenu.



Photo : Shams Ahrenbeck

Pascale Boquet, Anne Delafosse-Quentin et Angélique Mauillon  
*J'ay pris Amours à ma devise*

Le luth est-il devenu un instrument historique ? C'est plutôt un instrument chargé d'histoire et bien présent dans le monde actuel de la musique! Cet événement l'atteste, avec ses musiciens, de l'âge le plus tendre au plus respectable, ses luthiers et son public, toujours plus nombreux à répondre aux appels des organisateurs de ce festival unique de luths et théorbes de Genève!

Shams Ahrenbeck  
Genève, le 30 janvier 2011